



Isabelle HAYEUR

Au pays de l'eau

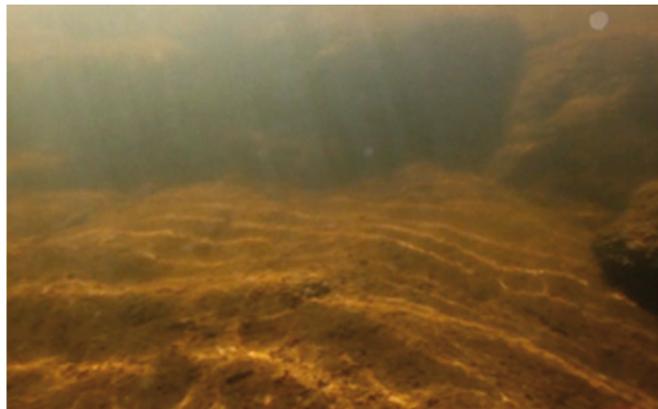
Suivre le cours de l'eau et assister à toutes ses transformations pour en découvrir chacune de ses réalités constitue une démarche artistique complexe. L'artiste se transforme presque en exploratrice en montrant non seulement des vues de l'environnement qui accueille l'eau, mais en proposant aussi des prises de vue subaquatiques pour comprendre son parcours dans son intégralité.

Dans cette œuvre, Isabelle Hayeur porte un regard écologique en montrant combien l'eau est essentielle pour l'industrie. Elle explique : « Cette vidéo explore notre rapport à l'eau, tout en soulignant son importance vitale et en évoquant les cas toujours plus fréquents de désastres écologiques. Elle crée un contact qui déton(n)e entre deux mondes parallèles : une petite rivière torrentueuse et des raffineries de pétrole. Des fluides s'écoulent, mais pas dans le même sens ni avec les mêmes conséquences. »¹

Même si l'eau constitue la ressource naturelle la plus importante sur Terre, puisqu'elle est indispensable à toute vie, elle demeure à la merci du monde capitaliste qui souhaite tirer un profit maximal de toutes les richesses de la nature. S'appropriier l'or bleu, c'est dans un sens chercher à s'emparer du pouvoir sur Terre. Jusqu'où irons-nous?

Isabelle Hayeur vit et travaille présentement à Rawdon, elle est née en 1969 à Montréal. Artiste en arts médiatiques, elle s'intéresse à la photographie, à la vidéo, à l'art numérique et à l'installation in situ. Détenrice d'un baccalauréat et d'une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal, elle a présenté son travail dans plusieurs expositions individuelles et collectives au Canada, aux États-Unis, en Amérique latine, en Europe et au Japon. Les festivals internationaux d'art vidéo diffusent régulièrement ses œuvres vidéographiques. Isabelle Hayeur est représentée par la Galerie Division (Montréal, Québec).

Images tirées de la vidéo *Flow*, 2013 © Isabelle Hayeur



La Terre en apnée

Expositions du 30 mai au 31 août 2014

L'événement *La Terre en apnée* regroupe cinq expositions proposant une réflexion sur la relation qu'entretient l'humain avec son environnement. Les œuvres de Philippe Boissonnet, Daniel Corbeil, Isabelle Hayeur et du collectif d'art communautaire militant Les Déchaînés permettent de s'interroger au sujet de l'équilibre écologique à préserver et vous présentent un point de vue sur cette réalité.

L'art introduit des constats et des visions d'avenir; dans *La Terre en apnée*, ces artistes prennent part aux débats qui animent notre société et notre planète. Puisque l'avenir de notre Terre se décide chaque jour par nos gestes de consommation, pourquoi ne pas les accompagner dans leurs démarches? Soyons responsables!

Jocelyne Fortin,
commissaire et directrice de Langage Plus

555, rue Collard, C. P. 518
Alma (Québec) G8B 5W1
Téléphone : 418 668-6635
info@langageplus.com
www.langageplus.com
+ Suivez-nous sur Facebook

LANGAGE PLUS

DÉCODEUR
D'ART
ACTUEL

HEURES D'OUVERTURE RÉGULIÈRES
Mardi au samedi : 12 h à 16 h 30
Dimanche : 13 h à 16 h
Également sur rendez-vous.

HEURES D'OUVERTURE ESTIVALES
(du 16 juin au 17 août 2014)
Tous les jours : 12 h à 16 h 30
Également sur rendez-vous.
Attention, la galerie sera fermée les 24 juin et 1^{er} juillet.

Conseil des arts
et des lettres
Québec

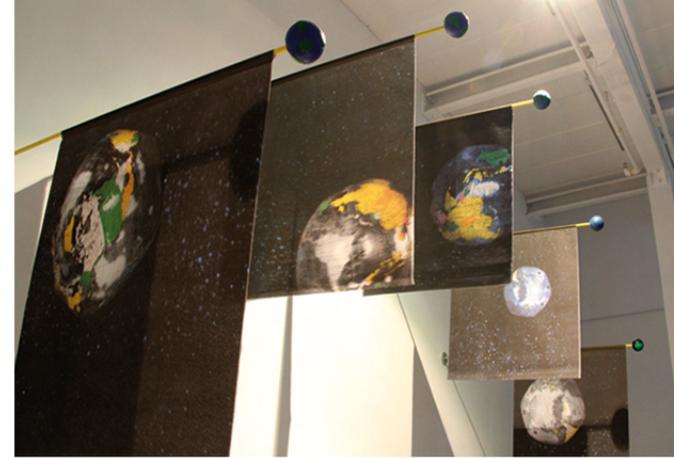


Emploi
Québec



Canada Council
for the Arts

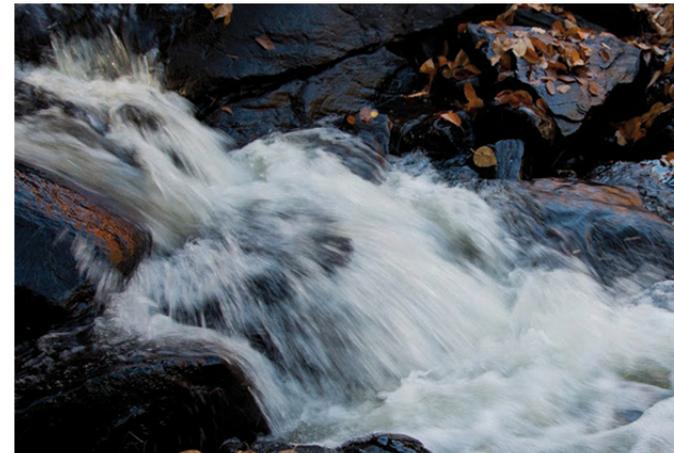
Conseil des Arts
du Canada



BOISSONNET



CORBEIL



HAYEUR

¹ <http://vimeo.com/76740715>



Philippe BOISSONNET

Connaît-on le vrai visage de la Terre?

La recherche de Philippe Boissonnet s'intéresse à la représentation que nous avons de la Terre par l'utilisation du globe terrestre et plus récemment par des images retransmises par satellites de *Google Earth*. Cette conceptualisation matérielle de notre monde – planète sphérique constituée de 71 % d'eau salée, puis d'une croûte terrestre délimitée en continents – a évolué de façon constante dans l'imaginaire des humains qui ont toujours inventé des machines avec le désir de percevoir le monde avec justesse et précision. Si la science tente de fournir des clés pour améliorer le sort écologique de notre planète, les appareils et les activités contribuent néanmoins à la pollution et à la détérioration de celle-ci.

Par ses œuvres, Boissonnet cherche à comprendre ce rapport que les hommes entretiennent avec leur planète, autant dans ses aspects scientifiques qu'imaginaires. Les titres qu'il leur donne font souvent référence à la mythologie grecque : par ses allusions légendaires, l'artiste introduit que notre perception du monde n'est pas aussi exacte qu'on voudrait bien le croire.

Grisés à notre tour par une quête scientifique fournissant des données soi-disant toujours plus pointues, nos exigences s'affinent. Pourtant, la science est une perception de la réalité, rationnelle et vérifiable, peut-être, mais en constante évolution dans notre compréhension du monde. Comme le mentionne si bien l'artiste, la « fragilité de cette conception du "sans limites" » est aussi suggérée dans le choix des techniques utilisées,

que ce soit le logiciel *Google Earth*, l'holographie, la photographie, la photocopie ou la vidéo. L'impression de voir le monde tel qu'il est ou de capter sa réalité est en effet illusoire.

Philippe Boissonnet propose dans cette exposition de contempler la planète bleue et d'interagir avec elle. Ces œuvres d'art offrent une expérience ludique de la représentation de la Terre et deviennent différentes manières de s'appropriier et de transmettre notre vision du monde. L'art offre un regard de distanciation qui permettra peut-être de conscientiser l'humanité à l'importance de sauvegarder notre civilisation. Espérons-le!

Né en France, Philippe Boissonnet réside au Québec depuis 1985. Après une formation en art à Angers, à Paris puis à Montréal (UQAM), il devient en 1993 professeur régulier en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il vit et travaille à Trois-Rivières. Arrimant des procédés holographiques à des installations lumineuses, sculpturales et interactives, sa recherche intermédiaire a plusieurs fois été soutenue par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada et le Fonds de recherche FQRSC. Philippe Boissonnet a participé à maintes résidences de création au Canada, en France, en Espagne et en Argentine. Il a récemment terminé un doctorat en études et pratiques des arts à l'UQAM.

*La conscience des limites : Icare (détail), 2013
En couverture : L'étrange légèreté du monde (détail), 2010-2012*

Fiction du passé ou réalité d'avenir, le destin de l'humanité

L'art de Daniel Corbeil aborde l'équilibre précaire de l'environnement en dénonçant la fragilité toujours plus grande d'un écosystème ravagé par l'ère industrielle. Ces paysages rappellent ceux de sites miniers pillés de leurs ressources premières, puis abandonnés à leur contamination. L'artiste propose aussi une vision plus clémente de l'avenir, par des cités du futur où la nature se veut rare et précieuse.

La pratique de cet artiste se définit sous diverses formes ludiques : installations grand format de maquettes, dessins ainsi que documentations photographiques et parfois vidéographiques de ces mêmes interventions sculpturales. L'ensemble des œuvres d'une même série forme à la fois leur devis technique, leur matérialisation tridimensionnelle et les archives détaillées de leur réalisation. On peut donc envisager la recherche de Corbeil comme celle d'un anthropologue ou d'un visionnaire cherchant à retracer l'histoire de l'humanité, sa chute par la dévastation de son environnement et sa résilience par des villes du futur, où les erreurs du passé auront servi de leçon et où l'empreinte écologique sera moindre.

Ces deux visions du monde préconisent l'urgence d'agir si l'on souhaite continuer à vivre dans une nature florissante. En prônant dans Cité laboratoire l'autosuffisance énergétique et alimentaire, l'artiste invite à devenir pleinement responsable dans ses choix de consommation individuelle et collective, en

développant une manière de vivre respectant l'environnement. Utopies ou dystopies, les œuvres évoquent autant un avenir possible où l'humain développe des rapports harmonieux avec la nature ou, au contraire, perpétue des pratiques dommageables aux écosystèmes et à son milieu de vie de manière irréversible. Serons-nous en mesure de faire les choix qui s'imposent? La réponse dépend de chacun de nous et de l'audace du pouvoir politique que nous soutenons. Daniel Corbeil invite à relever le défi, à faire de la fiction écologique une réalité.

Originaire de l'Abitibi-Témiscamingue, Daniel Corbeil vit et travaille à Montréal. Récipiendaire du prix Graff 2007-2008 et à plusieurs reprises boursier du Conseil des arts du Canada ainsi que du Conseil des arts et des lettres du Québec, il est titulaire d'une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal et enseigne au Cégep du Vieux-Montréal. Depuis 1989, son travail en sculpture, en installation et en photographie a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives au Québec, au Canada, au Danemark, en France et en Suisse. Il a également réalisé un nombre important d'œuvres d'art publiques et certaines de ses œuvres figurent parmi plusieurs collections muséales et privées.

*Complexe industriel, 2009-2014
En couverture : Cité laboratoire (détail), 2012-2014*

Daniel CORBEIL

